

SANDJOLO LE FILS DU  
MARABOUT



— Aventure —

RECIT

**SANDJOLO LE FILS  
DU MARABOUT**

**Olivier ROVIA**

ECHO Editions  
[www.echo-editions.fr](http://www.echo-editions.fr)

Toute représentation intégrale ou partielle, sur quelque support que ce soit, de cet ouvrage, faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayant cause, est interdite (Art. L 122-4 et L 122-5 du Code de la propriété intellectuelle).

Le Code de la propriété intellectuelle du 1<sup>er</sup> juillet 1992 interdit en effet expressément la photocopie à usage collectif sans autorisation des ayants droit. Or cette pratique s'est généralisée notamment dans les établissements d'enseignement, provoquant une baisse des achats de livres, au point que la possibilité même pour les auteurs de créer des œuvres nouvelles et de les faire éditer correctement est aujourd'hui menacée.

Direction artistique : Émilie COURTS

Couverture : EC Média

© ECHO Éditions

ISBN : 978-2-490775-72-9





## 1.

J'avais déjà l'âge d'aller à l'école des blancs, mais mon père, célèbre marabout de la cité et même de toute la contrée me refusa cela. Il trouva ridicule qu'un fils bien-aimé de marabout rentrât à cette école-là. Pour lui, c'était contraire à la loi. Mais quelle loi ? Je ne sais pas. Était-il écrit quelque part qu'un fils de marabout ne devait pas aller à cette école-là ? Si oui pourquoi ? Pour ce dernier, à partir du moment où mon père était un guide de cette religion, depuis le sein, le ventre de ma mère, je l'étais également et légalement.

Pourtant je le voulais bien. Mon rêve était de porter ce merveilleux complet kaki et faire la différence. Hélas ! Mon père était un homme très sévère. Avec lui, on n'avait jamais raison. La moindre faute, la plus petite erreur quand il s'agissait de l'honneur de la famille, il était sans pitié, la bastonnade, rien que la bastonnade. Son fouet préféré, la "queue" de bœuf, de cheval, ah ! Ce redoutable fouet. Pourtant, nous devions vivre avec cela. J'ai vu parfois ma mère pleurer dans son coin en voyant ainsi ses gosses, les fruits de ses entrailles malmenés.

Celui qui s'échappait, refusait la correction et s'enfuyait, il lui disait :

« Si je ne t'ai pas capturé là où tu dors, je te prendrai là où tu manges ».

Des paroles certes un peu mystérieuses, mais pleines de sagesse, car elles faisaient allusion à l'oiseau qui selon la sagesse, ne

reste pas éternellement suspendu dans les airs.

Mon père ne cessait de le répéter et c'était devenu comme une note de déjà entendue.

Quand un de ses fils ou filles sera en âge de se marier, il ou elle devra épouser des femmes ou des hommes de la même religion. Sinon, tant qu'il vivra, des unions telles que celles-là, il les défera et les refera comme bon lui semble.

Un point, un énorme point et c'est tout ! Il en avait les moyens.

D'abord, parce qu'il était l'aîné de la famille et de surcroît, il était marabout.

Parfois, je regrettais d'être né dans cette famille où le père censé être un modèle, un berger, nous conduisait droit dans l'abîme. Hélas ! Je n'y pouvais rien, on ne choisit pas son pays, son village, ni ses parents.

Il reste mon père après tout et je devais l'assumer, surtout que mes bénédictions en dépendaient.

Petit enfant que j'étais, je n'avais pas de choix, de mots à dire.

Je ne devais que subir. « L'école des blancs », adieu.

« L'école des marabouts », bonjour.

Mon sort était déjà scellé et je le savais.

J'avais à peine quatre saisons quand mon père commença à m'initier, à m'enseigner les choses exotériques, le monde des mystères.

Il avait déjà fait son choix. Je devais être son collaborateur et son futur héritier.

Mon grand frère était déjà marié et avait des responsabilités conjugales. J'apprenais à écrire sur des parchemins, des peaux d'animaux bien travaillées.

Ensuite, je les portais chez le cordonnier qui les brodait, avec une très grande habileté.